

Paris, ce 19 février 1965

Chers Cecilie et Alberto,

Très vite ces quelques mots pour vous tenir au courant de l'actualité européenne et aussi parce qu'il y a urgence pour les vignettes. Chers amis voici six fois au moins que nous vous les réclamons, et pour la dernière fois voici trois semaines déjà (dans la dernière lettre de Simone). Dans l'intervalle, je viens de m'apercevoir avec terreur que nous n'aurons pas assez de vignettes pour faire l'envoi des 50 exemplaires commandés et payés par M. Acosta. La situation de ce côté est donc dramatique : il faut que vous nous envoyiez absolument par retour par avion (en recommandé naturellement) au moins une trentaine de vignettes pour que nous puissions satisfaire aux premiers besoins. D'ici un mois, il faut que nous puissions disposer d'un second lot de 50 de manière à avoir des "Phases" 9 ~~xxxxx~~ pour la très prochaine exposition "Phases" à la Maison de la Culture de Caen. (Le vernissage aura lieu le 18 ou 19 mars).

Cette exposition s'est décidée en quelques jours, et déjà longtemps après la dernière lettre de Simone, si bien que nous n'avons pas pu vous en informer. Elle couronnera une série de conférences et de représentations théâtrales (Artaud) donnée à la Maison de la Culture (qui est une des plus modernes de France) sous l'égide de l'Association Générale des Étudiants de Caen (affiliée à l'U.N.E.F., qui est chez nous l'organisation syndicale des étudiants de gauche et d'extrême gauche, et une des principales forces "politiques" du pays. Il s'agit pour eux d'attirer l'attention du public étudiant et universitaire de Caen sur le phénomène de pensée et de création qui a permis l'apparition du surréalisme en 1924, et Maurice Nadeau viendra d'ailleurs faire une conférence sur "L'Histoire du Surréalisme" orthodoxe. Mais pour le reste, les organisateurs n'ont pas voulu faire appel à Breton et à son groupe, parce qu'ils estiment à juste titre que dans le groupe actuel le rigorisme idéologique n'est plus qu'un mythe et l'enthousiasme créateur un souvenir. C'est donc à nous qu'ils ont décidé de faire appel, et grâce ~~xxxxx~~ au retour de l'exposition itinérante d'Amérique du Sud, j'ai pu, à raison d'une œuvre par peintre, leur fournir une exposition remarquablement représentative (pour Alberto) Le "Chien dévorent..." Par ailleurs, notre ami Boris Rybak, vieux collaborateur de "Phases" et l'un des principaux participants du groupe surréaliste de "Le Main à Plume" de 1942 à 1945, se trouve sur place, puisqu'il est professeur à l'Université ~~xxxxx~~ de Caen (Faculté des Sciences) et il supervise toute l'organisation du cycle afin d'éviter toute erreur ou faux-pas.

Ceci dit, il faut bien constater que depuis quelques mois la déconfiture idéologique du groupe Breton s'est précipitée, sous l'impulsion énergique du "popiste" José Pierre. Nous venons de recevoir au courrier de ce matin une invitation pour une exposition qui va se tenir au Renelagh. N'en ayant pour l'instant qu'un seul exemplaire, je dois vous le décrire, car il importe que vous soyez tout de suite au courant. Il va sans dire que je vous en enverrai un dès que possible.

Sous le titre "Le laçon de choses" (emprunté sans vergogne à Magritte), on trouve les noms suivants :

Adzak...Gironelle...Teyen.

Préface de José Pierre, plutôt médiocre.

Sous cette préface, on trouve la mention suivants :

Cette exposition, qui n'a pu être réalisée que grâce à l'ensemble concours de Mesdames Simone Collinet, Rose B. Feure, Jenine de Goldschmidt, Ileana Sonnabend et de Messieurs François Arnel, Georges Bernier, Norman Borisov, André Breton, Redovan Ivaic, Robert Label et Jean Schuster a été organisée par Henri Ginot, José Pierre, Hervé Télémaque.

En bas de la feuille, des publicités, parmi lesquelles une pour "Pop-Art" : Ileana Sonnabend.

Il faut vous dire que les procédés employés par les Sonnabend ici pour imposer leur camelote ont indigné toute la fraction consciente de l'évent-garde, à tel point que l'on appelle maintenant ceux qui soutenaient ou soutiennent le pop version 1965 des "collabos" (de "collaborateurs", nom que l'on donnait pendant la guerre aux gens qui collaboraient avec l'occupant nazi). Vous voyez où en sont les esprits, et c'est ce moment que choisit le groupe surréaliste, Breton, en tête, pour s'allier aux tenants du pop-art. C'est à notre avis un scandale que d'associer dans un tel amalgame l'oeuvre de Chirico ou de Gironella à celle des "nouveaux réalistes" Arman et Rayasse, ou à celle de Claes Oldenburg, qui représente l'aspect le plus réactionnaire du "pop" made in U.S.A. ! Quant à nous, nous sommes très gênés pour Alberto de le voir mêlé à une telle aventure, d'autant plus que nous sommes à peu près certains que vous n'avez pas donné votre accord. Vous vous souvenez que dans sa dernière lettre Simone vous racontait que Zelber avait reçu la visite de José Pierre, venu lui demander de lui prêter pour cette manifestation une oeuvre d'Alberto, et que Zelber avait refusé. José aurait alors indiqué qu'il demanderait à Breton de lui prêter l'objet qui est dans sa collection. Je pense que c'est ce qui s'est passé, mais il n'en reste pas moins que Breton n'avait pas le droit de prêter cet objet pour une telle manifestation sans consulter son auteur. Si donc Alberto n'a pas été consulté, et qu'il se trouve ainsi exposé dans cette galère à son corps défendant, je lui conseille vivement d'envoyer une lettre de protestation (et dans ce cas de m'envoyer un double, pour que je puisse répondre aux gens qui me parleront de cette affaire, d'autant plus qu'on m'a déjà demandé "si j'étais pour quelque chose dans cette affaire".) Or, cette histoire n'engagerait nullement "Phases", s'il n'y avait dans la liste le nom de Gironella, qui est à juste titre considéré comme un membre militant de "Phases", ce qui n'a jamais été le cas de Kleyheck, par exemple, (dont nous avons d'ailleurs par lui-même qu'il approuve entièrement le "pop"), ni de Télémaque, parti en 1963, ni d'Arnel, qui ne collabore plus activités de "Phases" depuis 1958 !

Si donc José Pierre s'est abusé du nom d'Alberto, et Breton de la gentillesse que vous lui avez faite en lui donnant cet objet, il ne faut pas craindre de dénoncer cet abus et d'expliquer que Gironella se désolidarise entièrement de cette manifestation, dont il réprovoque à la fois le sens et le contenu. Si au contraire Alberto a donné son accord de bonne foi, en ignorant quel serait le sens exact de cette exposition, il n'y aura plus qu'à le regretter et à expliquer la chose du mieux que nous pourrions.